

## **Allocution de Christina Meissner, présidente du Conseil municipal**

### **Seniors Vernier, 20 septembre 2014**

En Afrique on dit, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. Sur ce continent, les traditions sont encore très vives et les liens intergénérationnels sont restés forts.

Ici, nous avons perdu le respect du vieux sage. Mais peut-être est-ce moins une question de continent que de changement sociétal.

Durant le 20<sup>e</sup> siècle on a vu le noyau familial changer fortement. J'y vois deux phénomènes qui y ont concouru.

Avec l'émancipation et le travail des femmes, le temps consacré à la famille a rétréci. La modification structurelle de l'habitat aussi contribué au rétrécissement de la famille. Pour prendre un exemple bien helvétique, avant, il y avait la ferme, et on construisait à côté, le stöckli ou petite maison, pour les parents après qu'ils aient passé la main de l'exploitation à leurs enfants. Vivant côte à côte, il n'y avait pas besoin de compter sur une aide extérieure pour apporter le repas à domicile, pour garder les enfants. Au sein de la famille, on pouvait compter les uns sur les autres.

Les immeubles et appartements construits au 20<sup>e</sup> siècle, n'ont plus permis cette proximité familiale.

De fait, les enfants se retrouvent à la crèche et les vieux dans les EMS. Et le rythme de vie a même fini par avoir raison du couple.

Combien d'appartements aujourd'hui occupés par des personnes seules.

L'indépendance gagnée peut avoir comme triste corolaire une solitude terrible particulièrement pour les personnes âgées.

Et les soins ou les repas apportés à domicile, ne sont que des pis-aller. Avec la construction d'appartement dits D2, on fait un petit pas mais les vieux restent entre eux.

Timidement, on commence à réfléchir à de l'habitat intergénérationnel, de la pièce partagée aux appartements en contigu, on revient lentement à ce que j'appelle le vivre ensemble. Et j'espère vivement que nous parvenions à retrouver par la volonté et non pas par la contrainte cette envie de vivre ensemble.

Car le manque de logement, ou d'emploi pour les jeunes est aujourd'hui un autre phénomène qui prend de l'ampleur, et qui fait que les enfants ne quittent plus ou reviennent au nid familial. Mais contraints.

Retrouver des formes d'habitat favorisant le vivre ensemble, la solidarité intergénérationnelle, voilà une des pistes dans lesquelles les collectivités ont un rôle plus fort à jouer.

L'autre piste se situe au niveau de notre conception de l'emploi.

Nous devons retrouver le respect des anciens et les considérer comme une richesse. Aujourd'hui, ils sont trop souvent considérés comme une charge et l'on oublie tout ce qu'ils pourraient amener à la société de par leurs parcours, leur expérience.

Ils possèdent, vous possédez le recul suffisant pour pouvoir nous guider, faire en sorte que l'on évite les écueils et de refaire les mêmes erreurs, nous aurions tant à y gagner.

Nous devons aujourd'hui être capables de dépasser cette logique qui veuille que l'on passe du statut de travailleur à 100% à celui de retraité à 100%. Laisser le choix à celui qui le souhaite ou qui le peut, de passer de manière plus graduelle du statut d'emploi à celui de

retraité. Il aurait ainsi le temps de transmettre son savoir et le temps de aussi de changer progressivement d'activité.

Car à l'âge de la retraite, on est toujours capable d'être actifs, c'est juste le type d'activité qui change. Vous consacrez plus temps à vos loisirs mais parfois aussi à vos petits-enfants.

Une plus grande flexibilité sur l'âge de la retraite serait positive pour tous. Le sénior, le junior qui le succède et toute la société, qu'il s'agisse de l'entreprise ou de la société au sens large, auraient tout à gagner.

Mais pour sortir gagnant, il ne faut pas qu'il y ait pénalisation. L'activité doit être valorisante, le senior doit aussi pouvoir choisir ce sur quoi il s'engage.

J'aimerais à ce propos prendre pour exemple celui de mon oncle Stéphane. Après avoir été à la tête d'une grande entreprise canadienne, arrivé à l'âge de la retraite, il a mis son savoir, son expérience au service d'autres entreprises. Comme il était d'origine polonaise, qu'il connaissait la culture et maîtrisait les langues slaves, ce sont les pays de l'ex bloc de l'Est qu'il a pu aider dans leur transition d'une économie planifiée vers une économie de marché.

On lui payait ses frais, lui, donnait son savoir jusqu'à que l'entreprise soit à nouveau sur pied. Il recevait en retour l'immense satisfaction de se sentir encore utile, bien au-delà de l'âge de la retraite. Aujourd'hui, il a 88 ans et malgré une vue et une ouïe qui déclinent, il voyage toujours et encore. Il y a une semaine, j'ai eu la chance de le revoir à Varsovie. Alors que nous poursuivions notre soirée, il a souhaité rentrer, et il est reparti, seul jusqu'à l'appartement qu'il occupait durant son séjour, le lendemain il reprenait l'avion, seul, pour traverser l'Atlantique.

Mon oncle est aussi un bel exemple de bibliothèque pour reprendre le proverbe africain. Il a écrit les mémoires de la famille, puis l'histoire de celle-ci se mêlant forcément à celle de son pays, la Pologne, il a fini par écrire un livre qui est devenu plus que la mémoire d'une famille, celle de toute une nation. Je lui en suis pour ma part, infiniment reconnaissante.

Plus près de chez nous, de chez vous, vous aurez peut être vu à Balaxert, l'exposition du musée de la Police à l'occasion de son bicentenaire. Le gros du travail a été fait par des retraités de manière totalement volontaire. Car ils étaient attachés à l'histoire de leur institution, qu'ils en étaient la mémoire et qu'ils en sont fiers. L'institution en leur ouvrant la possibilité de participer activement à cette exposition a reconnu tout ce les senior pouvaient amener, tous ce que seuls eux pouvaient amener comme valeur. Un bel exemple de reconnaissance mutuelle.

Si vous ne l'avez pas vue, cette exposition sera aux Automnales, et vous la regarderez avec d'autres yeux et partagerez certainement de beaux souvenirs avec ceux qui l'animent.

Une nation qui oublie son passé a rarement un avenir.

Je suis vraiment contente de partage ce moment avec vous car je sais que nous en profiterons tous pour parler de nos expériences, de nos souvenirs et que cela enrichira notre soirée, et de fait notre vie, et notre avenir.

Je vous souhaite une très, très belle soirée et une magnifique retraite.